

Le Télégramme

20 CULTURES

Dimanche 6 novembre 2016 Le Télégramme

Théâtre. De l'enfermement du couple

Hubert Coudurier

« Petits crimes conjugaux », écrit par Eric-Emmanuel Schmitt en 2003, n'a pas pris une ride. L'histoire de Gilles et de Lisa, celle d'un couple en crise capable d'atteindre le paroxysme de la passion, reste universelle et n'a pas d'époque.



Photo Fabienne Rappeneau

La pièce, jouée par Fanny Cottencçon et Sam Karmann, décrit admirablement l'enfermement du couple quand l'évasion des débuts devient une prison.

Bernard Giraudeau et Charlotte Rampling l'avaient déjà interprétée il y a plus d'une décennie au théâtre Edouard VII. Reprise au théâtre Rive Gauche et mise en scène après Bernard Murat par Jean-Luc Moreau, la pièce jouée cette fois par Sam Karmann et Fanny Cottencçon n'a rien perdu de sa force. Elle décrit admirablement l'enfermement du couple quand l'évasion des débuts devient une prison. Une tragi-comédie parfaitement orchestrée par une histoire cohérente et des dialogues ciselés. Gilles, auteur de romans policiers, est devenu amnésique après un choc traumatique qui n'est pas d'emblée expliqué. Lisa, sa femme, l'aide à rassembler ses souvenirs mais il lui parle comme à une incon-

nue. Et semble s'inquiéter de ses retrouvailles en couple. Et aussi avec lui-même. Comme si sa personnalité pouvait le décevoir, lui faire honte. « L'amnésie c'est comme une réponse à une question qu'on ignore. J'ai peur de ce que je peux apprendre, de ce que j'ai pu être », dit-il benoîtement. Car tout cela n'est évidemment qu'un masque.

Sur la piste du couple

En réalité, c'est la vérité de leur association que recherche Gilles par le biais d'un jeu de piste complexe où chacun des époux dissimule à l'autre ce qu'il sait vraiment. Lisa lui fait ainsi se remémorer leur première rencontre quand, ivre mort à l'issue d'une soirée où il avait fait mine de l'ignorer, il va vomir sur sa

voiture en guise de salutation. Le début d'une longue quête amoureuse illustrée par quelques formules heureuses du genre : « Les femmes ont le don de transformer l'homme en mendiant » ou encore « Je veux bien te défendre contre n'importe qui mais pas contre toi-même ». C'est là où le personnage de Lisa commence à se craqueler, à avouer ses faiblesses, sa peur de l'abandon, de vieillir face à un partenaire qui a su rester à ses yeux un véritable séducteur. Et on se souvient de la formule du psychanalyste Lacan : « Aimer c'est donner ce qu'on ne peut pas à quelqu'un qui n'en veut pas ». La peur conduit parfois aux pires débordements. Lequel des deux a voulu tuer l'autre ? Le couple serait-il une asso-

ciation d'assassins comme l'indique le titre du livre « Petits crimes conjugaux » que Lisa a détesté ? Et d'ailleurs Gilles serait-il aussi amnésique qu'il le prétend ? Ne cherche-t-il pas avant tout à comprendre sa femme dont les angoisses explicites le protègent des siennes. Car la liberté que revendiquent les hommes ne relève-t-elle pas souvent du fantasme ?

« Je t'aime, ça me tue »

Et c'est là où Gilles finit par se dévoiler, reconnaissant aimer cette endurance du couple qui s'appelle construction, parfois déconstruction ou, les concernant, reconstruction. « Mais je t'aime, ça me tue » lance Lisa, sublime, distinguant les deux parts de son cerveau. Celle de

la femme moderne d'une génération soi-disant libérée. Celle plus archaïque, mue par la jalousie et le désir de possession. « Il y a quelque chose qu'il le prétend ? Ne cherche-t-il pas avant tout à comprendre sa femme dont les angoisses explicites le protègent des siennes. Car la liberté que revendiquent les hommes ne relève-t-elle pas souvent du fantasme ? » semblent dire ces deux acteurs épau-

Théâtre Rive-Gauche

6, rue de la Gaîté 75014 Paris
Du mardi au samedi à 21 h ;
le dimanche à 15 h. 45/36/27 €.
Tél : 01.43.35.32.31.